

507114

EYROULET

PAUL

30/08/2006


---

Note de délibération : 18 / 20

---



Numéro d'inscription 507114

Signature 



Né(e) le 30 / 08 / 2006

Nom EYROULET

Prénom(s) PAUL

18 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 04

Numéro de table 025

Commencez à composer dès la première page.

SUJET 2

Questions :

1) Force est de constater que de nos jours, les niveaux de dépenses publiques consacrés à la défense sont largement inégaux. L'objectif des 2% du PIB correspondant aux dépenses publiques dédiées à la défense n'est respecté que par 10 des 27 États de l'Union Européenne. Ceci s'explique par le fait que l'Europe se retrouve aujourd'hui face aux "prédateurs" (François Heitbourg), en premier lieu face à l'empire russe. C'est ainsi que la Pologne de Donald Tusk consacré 3,9% de son PIB à la défense, et qu'il est possible de constater un gradient Est-ouest. Ce sont en effet les pays baltes mais plus généralement la plupart des PECO qui participent le plus aux dépenses dédiées à la défense. La menace russe pèse effectivement de manière plus conséquente sur les États de l'Est, qui craignent les ambitions néo-impériales du Tsar du Kremlin, illustrées en 2014 lors de son annexion de la Crimée et des républiques séparatistes de Lugansk et Donetsk du

Dombars ; mais ce fossé s'est encore davantage creusé suite à l'invasion russe de l'Ukraine, débutée le 24 février 2022. Il est cependant notable de constater que malgré un investissement supérieur en valeur relative des pays de l'ouest, les derniers constituent une part non négligeable dans les dépenses dans la défense, puisque la France est par exemple la première contributrice nette au budget européen, malgré une part du PIB dans la défense de seulement 1,9%. Enfin, les niveaux de dépenses publiques consacrés à la défense sont actuellement très inégaux car il est parfois difficile d'investir une part significative de son budget lorsque la dette et le déficit publics sont importants, excepté la Grèce qui a fait face à une crise de la dette mais qui consacre aujourd'hui 3% de son PIB à la défense. Certains États, comme Malte et Luxembourg, qui n'investissent respectivement <sup>que</sup> 0,8% et 0,7% ~~de leur PIB~~ dans la défense, peuvent se sentir peu voire pas concernés par ces questions de défense et décident donc d'investir bien moins que leurs pays voisins.

2) Le document 2 recense le top 20 des entreprises de défense dans le monde, et force est de constater que l'origine de ces entreprises est majoritairement les États Unis, qui possèdent les cinq premières, suivi de la Chine. Ainsi, l'Europe est fortement concurrencée et se retrouve sous écrasante domination de l'"hyperpuissance américaine" (Hubert Védrine). Les derniers ont conservé le statut de leader incontestable, ~~et incontesté~~.

puisque ils représentent aujourd'hui 30% des dépenses mondiales dans le secteur de la défense. Ainsi, "dans un monde de carnivores géopolitiques, l'Europe est végétarienne" (Sigmar Gabriel, ancien vice-chancelier allemand). Les fleurons industriels européens peinent à émerger, le premier en tête étant Airbus, à la 16<sup>e</sup> place, qualifié d'entreprise "trans-européenne". Force est de constater que les étapes à haute valeur ajoutée de la production d'Airbus se fait majoritairement en Europe de l'Ouest, excluant donc une partie de l'Europe, et que le projet d'Airbus des batteries (2021) est uniquement une coopération franco-allemande.

La difficulté majeure dans la construction d'une défense européenne est ainsi la difficile dynamique supranationale, alors que l'Europe reste ~~pas~~ avant tout une "confédération d'États-nations" (Jacques Delors). Les avancées avant tout étatiques, faisant ainsi difficilement face au concurrence transatlantique, sont bien illustrées par le cas de Thales, 17<sup>e</sup> au classement et d'origine exclusivement française.

3) La part fluctuante et limitée des pays européens dans les exportations françaises d'armement s'explique principalement pour deux raisons. Elle est tout d'abord fluctuante, car les investissements dépendent du contexte géopolitique. Avec un "retour de la géopolitique" (Malko Russell Mead), illustré principalement par la guerre en Ukraine, les investissements ~~sont~~ poursuivent cette dynamique de croissance linéaire, définitivement non exponentielle. De plus, ce qui explique à la fois une difficulté de construction européenne mais surtout une part limitée des ~~export~~ pays européens dans les exportations françaises d'armement est le fait que le marché européen est majoritairement saturé, du fait

de sa taille réduite mais également car ce sont dans et déjà principalement les États-Unis qui fournissent les armes aux européens. L'Allemagne préfère ainsi importer des avions F35 ou encore des drones Reaper états-uniens. Ainsi, malgré l'existence de fleurons technologiques français tels que Airbus (pas uniquement français), Safran, Thales ou encore Dassault Aviation, la France ne dispose pas de fleurons dominants pour s'affirmer face à la concurrence mondiale, alors que les "limites de guerre se rapprochent", (Thomas Baner, L'Affaiblissement du Monde (2021)) et que les pays européens vont devoir s'appuyer sur leurs alliés ~~com~~ communautaires.

## Dissertation

Construire une Europe de la défense depuis les années 1950

Le "crime du 30 août 1954" désigne le rejet notamment par les communistes français, de la Communauté Européenne de Défense (CED), alors qu'elle avait été proposée par le français René Pleven. Cet échec marquant amorce ~~des~~ de longues décennies durant lesquelles l'Europe va échouer dans sa tentative de construire une Europe de la défense, se mettant très rapidement sous la tutelle américaine et de son Organisation du Traité de l'Atlantique

Numéro d'inscription 5 0 7 1 1 4

Né(e) le 3 0 / 0 8 / 2 0 0 6

Signature

Nom E Y R O U L E T

Prénom(s) P A U L

18 / 20



Épreuve : HGGMC

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 2 / 0 4

Numéro de table 0 2 5

Nord (OTAN), créé en 1949. Depuis, l'Europe de la défense a progressivement émergé, l'Union Européenne a dû faire face à ses dimensions internes et se retrouve aujourd'hui à la croisée des chemins, avec comme volonté de réaffirmer son autonomie stratégique. Le projet de "construction" n'a pas été linéaire, et les bases n'ont pas été amenées par des pays européens, puisque l'Europe a donc bien longtemps profité du "confort stratégique" que lui offrait la garantie de défense états-unienne. Elle doit donc nécessairement reprendre les choses en main, afin de faire de la défense européenne une défense assurée par les européens, aussi crédible que ce qui puisse paraître.

Dès lors, comment l'Europe a-t-elle progressivement tenté de construire son propre projet de défense, se retrouvant aujourd'hui à la croisée des chemins, entre dépendances et vulnérabilités, et volontés fortes d'autonomie stratégique?

D'abord, il est indéniable que c'est une défense en Europe non assurée par les Européens eux-mêmes qui a historiquement émergé.

Ensuite, l'Europe a donc essayé de faire émerger un projet purement européen de l'Europe de la Défense,

en affirmant sa volonté d'autonomie stratégique afin de faire face aux "prédateurs".

Enfin, l'Europe reste aujourd'hui en grande difficulté, sa dépendance et sa vulnérabilité étant d'autant plus présentes du fait de la présence de nouveaux défis auxquels elle va devoir faire face.



D'abord, c'est une défense en Europe non assurée par les Européens qui a progressivement émergé. Historiquement, le projet européen ne concerne pas la défense. Les premières lieux de l'Europe requièrent dans la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) en 1951, suivie par le traité de Rome de 1957. Les intégrations n'avaient pas comme ambition de viser une coopération militaire, mais principalement économique. Lors du Discours de l'Horloge (1950), Schuman que la CECA est née dans le but de créer une interdépendance économique entre les États concernés, afin d'empêcher le retour de la guerre. Nicole Cossetto souligne qu'il est en effet "outrageant de manifester une quelconque ~~volonté~~ désir de puissance" suites aux massacres que furent les deux guerres mondiales. Ainsi, comme souligné lors de la déclaration de

Copenhague de 1979, "L'Europe n'a jamais eu une quelconque volonté de puissance". Le Mur de Berlin s'étendant de Stettin dans la Baltique jusqu'à Trieste dans l'Adriatique n'était que l'illustration que l'Europe pouvait constituer un terrain de guerre, sans pour autant être le mélode d'une quelconque volonté d'Europe de la défense. Ceci est d'autant plus vrai car l'Europe a historiquement délaissé toute forme de "hard power", misant davantage sur d'autres formes de puissance telles que le "soft power" (Joseph Nye, Bound to Lead, 1990). Toute cette idée se résume dans une phrase de Mario Teló : "Le compromis européen est incompatible avec le désir de puissance militaire". Ainsi, l'Europe est définitivement passée de la

"norme de la force à la force de la norme" (Zakri Laïdi, La norme sans force), et c'est cette passivité face à ~~ce~~ un refus de former historiquement une Europe de la défense qui va lui faire défaut.

En effet, les États-Unis en ont profité pour mettre l'Europe sous leur tutelle. Depuis sa création en 1949, l'OTAN a donc "lié l'Europe sans la pression des États-Unis" (Thomas Coment, L'accélération de l'histoire, 2024). Les volontés d'atlantismes, portées par Le choc des civilisations (Samuel Huntington, 1996), a amené l'Europe à dépendre fortement des États-Unis. Par exemple, les accords de Dayton (1995) ont été signés avec les États-Unis, l'Europe n'ayant pas réussi seule à régler la question des Balkans. De même lors de l'intervention États-unienne au Kosovo en 1997. Ainsi, cette tutelle américaine est toujours d'actualité, face à la

menace russe, les pays scandinaves ont rejoint l'OTAN: la Suède en 2023 et la Finlande en 2024. Dans un "monde de carnivores géopolitiques" (Sigman Gabriel), l'Europe a donc dû développer des stratégies face à l'"étranger proche" (Eugène Primatsov) que représente l'empire russe; et l'Europe montre bien sa vulnérabilité quant au projet d'Europe de la défense, se posant comme acteur trop faible pour se construire seul.

Dès lors, face à une montée des "inéditables" (François Heisbourg), il est tout à fait naturel pour l'Europe de développer son projet de défense puisque la défense pouvant être définie comme la capacité de se protéger face à l'~~invasion~~ l'invasion et l'envahisseur, voire à riposter. Pour cela, il faut se sentir ou être attaqué, et dans un monde où les "limites de guerre se rapprochent" (T. Bonant), malgré le fait qu'il n'y ait pas eu de guerre sur le continent européen au sens strict depuis 1945, l'Europe se sent menacée face aux ambitions néo-impériales russes notamment. L'Europe fait ainsi face à une multitude de "puzzles", terme défini par Guy Verhofstadt, ancien premier ministre belge, dans son ouvrage Le Mal Européen (2016). Le terrorisme représente une de ces puzzles face à laquelle l'Europe doit faire face, et les attentats à Paris de 2015 notamment de Charlie Hebdo ont renforcé ce sentiment d'insécurité européen, devant faire face à des groupes terroristes tels que Al-Qaïda ou encore Daesh. Ainsi, le "retour de la géopolitique" (W.R. Mead) ainsi que les stratégies néo-impériales russes ont renforcé l'idée

Numéro d'inscription

507114

Né(e) le

30 / 08 / 2006

Signature

Nom

EYROULET

Prénom (s)

PAUL

18 / 20

Épreuve :

HGGMC

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 /

04

Numéro de table

025

d'une Europe de la Défense Européenne.

Ainsi, il est indéniable que c'est une défense européenne sous tutelle américaine qui s'est historiquement développée. Les Européens ont progressivement compris la nécessité de construire leur propre Europe de la défense, et la fin de l'histoire (1992) fut un mythe qui s'avère être absolue.

L'Europe de la défense a donc émergé, en tentant de faire émerger un projet purement européen, en affirmant sa volonté d'autonomie stratégique afin de faire face aux "prédations". Le "retour de la géopolitique" (W.R Mead) est aujourd'hui indéniable, et les puissances expansionnistes états-unienne et chinoise font vaciller l'Europe, qui, face à la montée des courants, pourrait se retrouver dans le "piège de Thucydide" (Graham Allison). Ainsi, l'Europe doit aujourd'hui renforcer son intégration et pousser une coopération accrue dans le domaine de la défense, se retrouvant "débaussée" (T. Bonart) et devant faire face aux deux monstres chinois et états-unien.

Dès lors, le développement d'un projet d'Europe de la défense a bien progressivement émergé,

notamment marqué par la déclaration de Saint Malo (1998), suivi du traité de Nice (2001), remplace la Politique Européenne de Sécurité Commune (PESC), ~~avant~~ par la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD), avant d'aboutir à la forme actuelle de la défense européenne, la PSDC, instaurée en 2007 par le traité de Lisbonne. Ainsi, l'Europe de la défense est aujourd'hui une réalité indéniable, elle réalise notamment des missions communes, des OPEX notamment en Afrique ou encore au Moyen-Orient, telles que EUROFOR. Ainsi, L'"Europe puissance" (Europe puissance, mythes et réalité, Bastien Nivel) a su émerger, et elle est aujourd'hui un fondement de coopération entre ses États membres.

Des lors, l'Europe, afin de développer une réelle Europe de la défense, tente aujourd'hui de constituer une "autonomie stratégique", terme employé par Emmanuel Macron lors d'un discours à la Sorbonne en 2016, repris notamment par le SGEV. Depuis l'augmentation des tarifs douaniers états-unien et les politiques protectionnistes de Trump, l'Europe se retrouve à la croisée des chemins, entre dépendance vis-à-vis de son allié transatlantique, et volonté d'autonomie. Ceci est d'autant plus vrai que E. Macron a qualifié dans un article

de The Economist en 2018 que "l'OTAN est en état de mort cérébrale". Il y a donc un paradoxe entre les volontés de Trump de ne pas faire de l'Europe un fléau pour les États-Unis en leur octroyant une certaine autonomie, mais il ne veut pas non plus d'une Europe de la Défense pleinement indépendante. Cette ambiguïté omniprésente et persistante n'est pas nouvelle, comme l'illustre les accords de Berlin Plus (2003), où les européens sont autorisés ~~par les~~ à utiliser les moyens des États-Unis sur le continent. Ainsi, des politiques sont mises en place afin de renforcer l'autonomie stratégique européenne : le Chips Act européen est un projet de 42 milliards d'euros visant à faire passer de 10% actuellement à 20% d'ici 2030 la production de semi-conducteurs, composant essentiel à ~~la transition énergétique et~~ au développement technologique, comme l'illustre Guillaume Pitron dans La guerre des semi-conducteurs (2024) :

Ainsi, l'Europe a donc essayé de faire émerger un projet purement européen de la défense, mais continue aujourd'hui de faire face à de grandes difficultés.

L'Europe est aujourd'hui à la croisée des chemins, entre sa dépendance et sa vulnérabilité, d'autant plus présente du fait que de nouveaux défis vont devoir être surmontés par le continent. Il est notable de constater que l'Europe reste aujourd'hui affaiblie par le fait qu'elle reste une "confédération d'états-nations" (Sacque

delors). Lorsqu'elle a voulu être supranationale, De Gaulle a instauré la politique de la chaise vide (1964-1965). Ainsi, malgré des fleurons technologiques, ces derniers restent principalement étatiques, ou du moins développés à une échelle régionale inférieure à celle de l'Europe dans sa totalité. Thales, Safran et Dassault System sont des entreprises de défense françaises, et le consortium Airbus et son projet d'Airbus des Batteries n'est que franco-allemand. De plus, malgré Eurodom (57), la France est aujourd'hui, depuis le Brésil, la seule puissance européenne à posséder l'arme nucléaire. Des débats émergent ces derniers temps, avec une possible nucléaire européen, ce qui va à l'encontre des principes du Traité de Non Prolifération (TNP) de 1967. De plus, les accords bilatéraux de défense tels que celui de Lancaster House (2010) entre la France et le Royaume-Uni montrent bien que l'Europe est avant tout une mosaïque d'États-nations. Ceci est également vrai pour les OPEX, dont la plupart ne se faisant pas au niveau européen, comme illustré par les interventions <sup>françaises</sup> au Mali et dans tout le Sahel avec les opérations Serval et Barkhane de 2013 et 2014. Ainsi, l'Europe reste affaiblie, car l'Europe de la Défense est plutôt la somme de défense d'États européens.

De plus, la vision d'une Europe de la Défense est clairement divergente en fonction des États. Les budgets sont clairement inégaux entre ses membres (cf 901), et "par l'Europe de la défense, la France cherche la réincarnation, l'Allemagne & la rédemption".

Numéro d'inscription

507114



Né(e) le

30/08/2006

Signature

Nom

EYROULET

Prénom (s)

PAUL

18/20

Épreuve :

HOGMC

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

04/04

Numéro de table

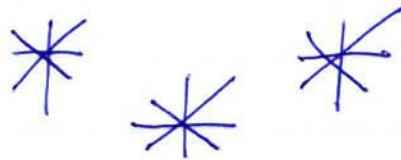
025

Commencez à composer dès la première page

Comme le disait Zbigniew Brzezinski. Ainsi, pour certains, comme Bastien Minet dans L'Europe-puissance, un mythe français, l'Europe de la Défense est une vision parfois hyperbolique que ce que pourrait représenter la réalité, malgré la volonté pour certaines puissances, notamment occidentales, de pouvoir s'affirmer en tant que grande puissance dans le "hard power".

En outre, l'Europe fait face à la montée des "médatens" qui tendent à faire pression et à poser de nouveaux défis. La Russie en est l'incarnation : elle use de son "sharp power" (Jessica Ludwig et Christophe Walker) afin de mener des cyberattaques et déstabiliser la défense européenne. Le virus Stuxnet en Estonie (2018) montre par exemple ces tentatives de déstabilisation sur le continent européen. L'Europe de la défense prend ainsi de nouvelles formes, le cyberspace. Il y a également une nouvelle "course à l'espace" (Marc Julienne), et les satellites montrent bien la frontière non étanche pour ces technologies duales, relevant à la fois du civil et du militaire. Alors que les États-Unis sont historiquement les leaders de

l'espace et que la Chine est en pleine émergence dans ce domaine, comme l'illustre la mise en place du satellite Beidou, l'Europe accumule des retards dans les nouveaux domaines d'émergence de la "Troisième Révolution Industrielle" (Jeremy Rifkin) que sont le big data mais également le numérique, dont Guillaume Pitron présente dans son ouvrage L'Enfer Numérique les futurs potentiels dangers de ce secteur fleurissant. Ainsi, l'Europe de la défense doit aujourd'hui se réinventer, afin de pouvoir faire face à la concurrence mondiale dans les nouveaux domaines de la défense.



Pour conclure, l'Europe a progressivement construit son propre projet de défense. S'étant historiquement mis sous la tutelle états-unienne, elle se retrouve aujourd'hui à la croisée des chemins, entre dépendances et vulnérabilités, et volonté d'autonomie stratégique. Il faudrait cependant nuancer toute critique trop acerbe de l'Europe de la défense. Malgré ses fracturations et divergences, l'Europe a aujourd'hui réussi à faire naître un projet, qui n'attend qu'à être renforcé.

Reste à savoir si l' "Europe, née des crises et des réponses qu'elle y apportera" (Jean Monnet), saura faire face à la montée des tensions internationales, et si elle arrivera à renforcer cette coopération dans une Europe de la Défense, qui pourrait constituer une sixième étape dans les zones d'intégration régionale (ZIR) présentées par Bela Balassa, où il serait possible, et sans doute un peu fantasmagorique, de voir naître une armée européenne.

